

Académie de Lyon

L'Académie s'est réunie hier, comme tous les mardis, sous la présidence de M. le docteur Guilar, qui, en ouvrant la séance, a rappelé le deuil cruel dont vient d'être frappé un des membres émérites de la Compagnie, M. le professeur Köhler, et, en se faisant, auprès de lui, l'interprète des condoléances de ses confrères, a rendu un hommage ému à la mémoire de la femme de bien, si brusquement et si prématurément enlevée à son affection.

M. le président a brièvement rendu compte ensuite de la cérémonie du deuxième centenaire de l'Académie de Marseille, à laquelle il a représenté l'Académie de Lyon.

Après le dépôt sur le bureau de l'Académie par M. Roux, secrétaire général, de deux plaquettes offertes par M. Thomé de Maison-neuve, intitulées l'une « la Guerre des Alpes », réédition d'un mémoire confidentiel adressé à Louis XIV par le maréchal de Berwick; l'autre « l'Hôpital de Sainte-Foy à Romans et les Religieux Antonins », la parole a été donnée à M. Depéret, doyen de la Faculté des sciences, pour une communication sur les fouilles récemment opérées à Glozel, dans l'Allier, à 23 kilomètres de Vichy.

En 1924, un propriétaire de cette localité, en labourant son champ, mit au jour un riche gisement préhistorique, qui fut prospecté d'abord par M. le Dr Morlet, de Vichy, et dont les fouilles firent apparaître, notamment, des anneaux de schiste vert, des silex taillés, des vases de terre faits à la main et non point au tour, quelques-uns très étranges, portant sur leurs flancs des têtes de mort, contenant encore des restes de cendres, et très certainement affectés, vu l'étroitesse de leur ouverture, à une destination funéraire; des statuettes, sortes d'idoles phal-liques, grossièrement exécutées; enfin, une masse assez importante d'ossements d'ani-maux.

Réduit à ces seuls éléments, ce gisement n'aurait présenté qu'un caractère assez ordi-naire, même assez banal, et n'aurait, par suite, provoqué qu'une curiosité relative. Mais on y trouva aussi des galets et des briques, portant sur leurs plats des figures d'animaux, bœufs, chevaux, cerfs, chevreuils, élans, et, particularité plus singulière des caractères jusqu'ici inconnus, correspondant apparemment aux lettres d'un alphabet et représentant une centaine de types différents.

On est actuellement d'accord pour attribuer à l'écriture une origine chaldéenne ou égéenne. Or, le gisement de Glozel, que M. Depéret est allé explorer lui-même, et d'où il a rapporté des spécimens de galets et de bri-quettes, revêtus de ces hiéroglyphes, qu'il a fait passer hier sous les yeux de ses confrères, remonte incontestablement, d'après lui, à la fin de la période néolithique, à une époque antérieure, en tous cas, à l'âge des métaux, et ayant précédé, par conséquent, de cinq à six mille ans, la date généralement assignée à l'invention de l'écriture.

On conçoit, dès lors, l'émotion suscitée, dans le monde savant, par les révélations du gisement de Glozel. L'écriture serait-elle donc plus ancienne qu'on ne le croyait, et aurait-elle pris naissance en Occident, tandis qu'on ne doutait plus qu'il n'en fallût reporter l'honneur aux peuples de l'Orient? Aussi des discussions très vives se sont-elles élevées au sujet de ces découvertes. Quelques-uns ont commencé par nier l'antiquité du gise-ment, ont parlé même de supercherie et de mystification. Aujourd'hui, on ne nte plus, parce que c'est impossible, qu'il ne s'agisse réellement d'un gisement néolithique: on se borne à constater que les objets qui y ont été trouvés se rattachent tous à la même période.

Telle est, entre autres, l'opinion de M. Camille Jullian, l'éminent historien de la Gaule, qui, dans un mémoire présenté à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a soutenu que les briques gravées avaient dû être ap-portées à une date beaucoup plus récente, à l'époque gallo-romaine, dans le sol d'où elles ont été retirées, et que les prétendus hiéroglyphes creusés sur leurs faces n'étaient que des caractères latins déformés.

M. Depéret, avec la haute autorité de son expérience dans le domaine scientifique qui lui appartient, s'insurge contre les invrai-semblances de cette thèse, et se déclare con-vaincu, au contraire, qu'il s'agit, en l'espèce, d'un fait nouveau d'une importance capitale. Ce ne serait pas la première fois, du reste, que les savants se trouveraient contraints, par l'évidence, à revenir sur des postulats qu'ils considéraient comme définitivement acquis.

Le Salut Public

01/12/1926

Bibliothèque Maison de l'Orient



146608